

« *Future of work* » :

Enquêtes sur les discours et pratiques sociales.

Colloque international et interdisciplinaire

Paris, 25 au 26 novembre 2021

Université de Paris (Laboratoire de Changement Social et Politique, LCSP)

Université Paris-Est-Créteil (Institut des Mondes Anglophone, Germanique et Roman, IMAGER)

Sorbonne Université (Histoire et Dynamiques des Espaces Anglophones, HDEA)

Université Paris 8 (Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation, CEMTI)

Appel à communications

Ce colloque propose de regrouper et de mettre en débat les recherches pluridisciplinaires qui analysent les discours sur « l'avenir du travail », – en anglais, le *Future of Work* ou encore *Future of labour* ou *Future of jobs* – ainsi que les pratiques sociales qui revendiquent de l'anticiper, l'expérimenter ou de le façonner.

« L'avenir du travail » en contexte

Alors que le salariat reste dominant dans l'hémisphère Nord, de nouvelles formes d'emploi s'y inventent ou reviennent à l'ordre du jour ; elles questionnent et troublent la norme fordiste. Les usages sociaux des technologies numériques et biologiques, notamment, sont porteurs de nouveaux modèles économiques qui renouvellent les formes de l'activité productive comme les rapports d'emploi et les qualifications, au moment où les politiques publiques favorisent l'autoentrepreneuriat.

Actuellement aussi, le regard sur les finalités du travail se teinte de nouveaux doutes avec la prise de conscience de notre entrée dans le capitalocène. La pandémie du Covid-19 aura ainsi été un moment révélateur, non seulement des risques systémiques générés par nos modes de production, mais aussi des questionnements concernant l'utilité sociale de certains métiers et emplois, comme leur hiérarchisation sociale.

Les confinements ont en outre accru le chômage, la pauvreté et les inégalités, mettant à l'épreuve les institutions de solidarité adossées au salariat. Leur pérennité et formes sont plus que jamais au centre des préoccupations sociales, économiques et politiques.

À côté ou contre ces transformations sociales au cœur de l'emploi formel, outre les critiques « du travail » et de sa valorisation morale, des expérimentations inscrites dans des traditions politiques multiples proposent, de San Francisco à Notre Dame des Landes en passant par Heathrow, de sortir des actuelles institutions du travail pour proposer, en actes, de nouvelles façons de produire, de consommer et de s'employer.

Dans ce contexte, l'avenir du travail fait l'objet d'une foisonnante production discursive par des acteurs variés. Une enquête exploratoire¹ indique ainsi que les organismes internationaux (FMI, Banque Mondiale, OMC, World Economic Forum, OCDE, UE...), les États nationaux et élus locaux, les organismes statistiques, employeurs, entrepreneurs de places de marché, banques, investisseurs, cabinets de conseil, associations de « l'Économie Sociale et Solidaire », syndicats patronaux et ouvriers, partis politiques, *think tanks*, mouvements ou groupes sociaux militants (lanceurs d'alerte, hackers, zadistes, gilets jaunes, makers, écologistes...), urbanistes, architectes, designers, plasticien.nes, chercheurs, essayistes et médias, participent de cette production de discours et d'expérimentations sur le futur du travail.

S'ils parlent de l'avenir, c'est en réalité surtout du présent et des rapports sociaux dans lesquelles s'affrontent des intérêts de classe ou des enjeux de métiers, dont il est question. En première approche, il semble que la rhétorique du *Future of Work* ait pris la place du discours qui dominait à la fin du XX^e siècle sur la fin du travail (*the End of Work*). Elle a pour caractéristique de naturaliser les transformations technologiques et la « mondialisation » de la concurrence, toutes deux considérées comme les déterminants principaux d'un changement de monde auquel les formes d'emploi et l'activité devront s'adapter. Technodéterministes, ces diagnostics prédisent avec constance un remplacement significatif voire massif du travail humain par les robots, ainsi qu'une dégradation qualitative et quantitative de l'emploi. Ils sont donc régulièrement menaçants, avant de prescrire le développement de l'auto-entrepreneuriat, d'une part, et de la formation individuelle tout au long de la vie – notamment aux compétences liées à l'usage du numérique –, d'autre part ; les propositions sur l'avenir des institutions de la solidarité, qu'il s'agisse de les supprimer, de les réformer, de le dissocier du salariat, etc. sont construites sur l'hypothèse implicite de la poursuite du capitalisme néolibéral, dans un monde physique supposé stable.

1 Ce colloque fait suite à un séminaire fermé sur le *Future of Work* qui s'est tenu à l'Université de Paris, entre 2018 et 2020. Il a permis d'analyser un corpus de 20 textes.

Si la recherche en sciences humaines et sociales participe activement à la production et reproduction de ces discours et pratiques, ses analyses distanciées et méthodiques du fait social sont moins connues.

Mettre en commun nos analyses des discours et pratiques

Dans ce contexte, le colloque vise à regrouper les analyses pluridisciplinaires réalisées sur les discours et pratiques sociales qui, explicitement ou non, donnent à voir la manière dont notre société se représente « l'avenir du travail » comme institution (droit, politiques publiques, statistiques...), organisation, activité concrète, mais aussi en tant que catégorie de pensée.

L'échelle géographique peut aller du plus local au transnational, de même que l'attention peut être plus ou moins historique. Les sources étudiées seront de toutes sortes : technocratiques, politiques, poétiques, littéraires, scientifiques, architecturales, gestionnaires...

Les communications proposées pourront, à partir d'un corpus et d'une méthodologie explicites, traiter des questions suivantes, en portant l'attention au contexte, afin d'appréhender les enjeux et dimensions stratégiques des discours et pratiques :

- Quelle est l'*histoire* et la sociohistoire des discours, expérimentations et images qui traitent de l'avenir du travail ? Quelle place prennent-ils dans les récits utopiques ou dystopiques ?
- Quelle *sociologie des auteurs* de ces discours et pratiques peut-on faire, qui inclue aussi leurs financeurs et commanditaires s'ils en ont, mais aussi leurs diffuseurs ? Qui mobilise ces thématiques, discours et pratiques ? Avec quelles visées et enjeux ?
- Quelles sont les *catégories de pensée* mobilisées ? Quelles significations sont données à celle de « travail » (*work, labor, jobs...*) comme à son halo sémantique (emploi, activité, production, protection sociale...) ? Quelles transformations de ces catégories sont envisagées, prescrites ou induites ?
- Dans ces discours et pratiques, quels sont les *cadres théoriques, références* et méthodes d'enquête empiriques, si elles existent ? Quelles sont les caractéristiques des modes de *raisonnement*, voire de démonstration à l'œuvre ? Quels sont les *impensés* ou les allants de soi dans le déploiement de l'argumentaire ? Quels travaux scientifiques sont utilisés et comment ? Quelles *méthodes prospectivistes* implicites ou explicites sont mobilisées et avec quelles temporalités ? Dans quelle mesure celles-ci sont cohérentes et articulées ?
- Quelle *circulation* des idées, croyances et références est à l'œuvre entre groupes sociaux, pays et champs ? Quelles hybridations de genre peut-on observer ? Comment certains discours ou représentations de l'avenir du travail deviennent hégémoniques et crédibles ?
- Que disent finalement ces discours et pratiques, en substance ? Quelles sont les formes d'emploi, d'activité concrète et de productions humaines qu'ils prévoient

ou appellent de leurs vœux ? Quelles émotions (crainte, espoir, trouble... ?) peuvent-elles provoquer chez les contemporains ? Quelle normativité est à l'œuvre ? Avec quelles visées et justifications ?

- Finalement qu'est-ce que ces discours et pratiques sur l'avenir nous apprennent du *présent*, de ses représentations, fantasmes, rapports de force, objectifs et espoirs ?
- Dans quelle mesure ces discours et expérimentations sur le travail à venir ont-ils une influence sur les pratiques sociales, la subjectivation, la normativité et le lien social actuels ? Quelle dimension *performative* ont-ils donc éventuellement ?

.....

Ce colloque international se tiendra à Paris les **25 et 26 novembre 2021** – avec possibilité d'y assister en distanciel pour les participants éloignés, comme en cas de confinement. Il se déroulera en français et en anglais. Une publication est prévue à l'issue de cette rencontre.

Les propositions de communication sont à envoyer avant le **30 mai 2021**, à l'adresse **future-of-work-conference@mailfence.com**, sous forme d'un résumé de 300 mots maximum, qui présentera le corpus, l'ancrage disciplinaire et théorique, la méthodologie, l'hypothèse de recherche ou les principaux résultats.

Comité d'organisation : Jean-Claude Barbier, Sébastien Broca, Marie-Anne Dujarier, Olivier Frayssé, Donna Kesselman, Corinne Nativel.

Comité scientifique

Jean-Claude Barbier, Centre d'économie de la Sorbonne (CES), Université Paris 1 Panthéon Sorbonne / CNRS

Susan Bisom-Rapp, Marco Biagi Foundation, University of Modena and Reggio Emilia, Thomas Jefferson School of Law

Sébastien Broca, Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation (CÉMTI), Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis

Rodrigo Carelli, Centre de recherche Trabalho no Século XXI, Universidade Federal do Rio de Janeiro

Urwana Coiquaud, Centre de recherche interuniversitaire sur la mondialisation et le travail (CRIMT), HEC Montréal

Martine d'Amours, Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES), Université Laval, Québec

Marie-Anne Dujarier, Laboratoire de Changement Social et Politique (LCSP), Université de Paris et Laboratoire interdisciplinaire pour la sociologie économique (LISE), CNAM / CNRS

Eran Fisher, Department of Sociology, Political Science, and Communication, The Open University of Israel

Yannick Fondeur, Laboratoire interdisciplinaire pour la sociologie économique (LISE), CNAM / CNRS

Olivier Frayssé, Laboratoire Histoire et Dynamique des Espaces Anglophones (HDEA), Sorbonne Université

Haud Guéguen, Centre de recherche sur le travail et le développement (CRTD), Cnam et laboratoire Sophiapol, Université Paris Nanterre

Donna Kesselman, Institut des Mondes Anglophone, Germanique et Roman (IMAGER), Université Paris-Est Créteil

Corinne Nativel, Institut des Mondes Anglophone, Germanique et Roman (IMAGER), Université Paris-Est Créteil

Frederick Harry Pitts, Research Group for Perspectives on Work, Bristol University

Maud Simonet, Laboratoire Institutions et Dynamiques Historiques de l'Économie et de la Société (IDHE.S), Université Paris Nanterre

Sid Soussi, Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES), Université du Québec à Montréal, Québec

The “future of work”: examining discourses and social practices.

An international and interdisciplinary conference in Paris

November 25-26, 2021

Université de Paris (Laboratoire de Changement Social et Politique, LCSP)

Université de Paris-Est-Créteil (Institut des Mondes Anglophone, Germanique et Roman, IMAGER)

Sorbonne Université (Histoire et Dynamiques des Espaces Anglophones, HDEA)

Université Paris 8 (Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation, CEMTI).

Call for papers

This conference will be a venue for researchers to discuss their pluridisciplinary findings about discourses on “the future of work”, “the future of labour”, the “jobs of the future”, as well as the social practices which claim to be anticipating, experimenting or shaping this “future”.

The “future of work” in context

While the standard employment relationship based on wages remains the dominant model in the Northern hemisphere, new forms of employment are being invented or resurrected and challenge the “Fordist” norm. Social uses of digital and biological technologies in particular are vectors of new business models which renew the framework of productive activities, such as employment relationships and skills, while public policies promote entrepreneurship.

The purposes of work itself are now questioned, as awareness of our being in the capitalocene era grows. The COVID-19 pandemic has been an eye-opener to the systemic risks posed by our production modes, as to the social usefulness of jobs and their social ranking.

Lockdowns have increased unemployment, poverty and inequalities, challenging the solidarity systems based on the wage relationship. Their architecture and their sustainability are more than ever the focus of social, economic and political concern.

Alongside, or in reaction to these transformations affecting formal employment, criticism of work as such and its moral valorisation are emerging in the form of experiments rooted

in various political traditions, from San Francisco to Notre-Dame-des-Landes and Heathrow, which are offering alternatives to existing institutions that define employment and work and propose novel ways of producing, consuming, and making oneself useful.

In this context, the future of work has been the subject of a host of discursive productions by various actors. A preliminary survey reveals that international institutions (IMF, World Bank, World Economic Forum, OECD, EU...) national and local governments, statistical services, employers, marketplace entrepreneurs, banks, investors, consulting firms, social economy actors, labour unions, business organisations and trade associations, political parties, think tanks, activist groups (whistle-blowers, hackers, squatters, yellow vests, makers, environmentalists...) urban planners, designers, visual artists, researchers, pamphleteers and the media all take part in this production of discourses and experimentations on the “future of work”.

While they talk about the future, what’s actually at stake is the present, the social relationships where class interests conflict and the meaning of one’s “occupation” is questioned.

On initial examination², it seems that the rhetoric of the “Future of Work” has replaced that of “the End of Work” which prevailed at the end of the 20th century. It naturalises technological change and the globalisation of competition, the two alleged determinants of the advent of a new world in which forms of employment and activity must adapt. Accommodating technological determinism, these diagnoses consistently predict a substantial, even massive, replacement of human work by that of robots, as well as a quantitative and qualitative degradation of jobs. The result is threatening hype that paves the way for prescriptions such as the development of self-employment through entrepreneurship and lifelong learning, especially for skills adapted to the digital era. As for the future of solidarity systems, the various solutions advanced, be it destruction, reform, dissociating the systems from the wage relationship, etc., all assume implicitly that neoliberal capitalism will endure, in a world that is supposed to remain stable environmentally.

While researchers in the human and social sciences and philosophy are also actively involved in the production and reproduction of these discourses and practices, their critical and methodical approaches to this social phenomenon have been of less academic concern.

Pooling together our analyses of discourses and practices

In this context, the conference’s aim is to pool together pluridisciplinary research on the discourses and social practices which, explicitly or implicitly, showcase the ways our societies view the future of work, as an institution (legal dimension, public policies, statistics...), acc, but also as a category of thinking.

Contributions may focus on any geographical scale, from local to transnational, and be more or less historically rooted. The sources can be technocratic, political, poetic, literary,

² This conference is the continuation of a closed seminar held at the Université de Paris from 2018 to 2020.

scientific, architectural, managerial... The papers should explicitly describe the corpus studied and the methodology employed and pay attention to the context of enunciation, so as to enhance the stakes and the strategic dimension of the discourses and practices:

- What are the *history*, and social history, of the discourses, experiments and images that deal with the future of work? How do they convey utopian and dystopian narratives?
- What is the *sociology of the authors* and actors of these discourses and practices, including when necessary their sponsors, patrons and publishers. Who mobilizes these themes, discourses and practices? What are their aims, what are the stakes?
- What *forms of thought* are being mobilised? What meaning is given to the categories of work, labour, jobs, and the semantic halo around them (employment, activity, production, solidarity systems, etc.)? What changes for these categories are being considered, prescribed or implicated?
- What are the *theoretical frameworks* for these discourses on the “future of work”? When applicable, what are their references and methods of empirical inquiry? What type of *reasoning*, what type of demonstration do they use? What issues are being overlooked, what assumptions are taken as self-evident? Which scientific corpuses do the authors mobilise, and what use is made of them? What are the implicit or explicit *methods* used by these *futurologists*, and what is the timeframe of their predictions? To which extent are these methods and timeframes coherent and consistent?
- What *circulation* of ideas, beliefs and key references is at play between social groups, countries and fields? What hybridisations of genres can be observed? How do some discourses or representations of the future of work become credible and hegemonic?
- What do these discourses and practices end up telling us, in practical terms: what forms of employment, of concrete activity, of human productions are they foreseeing or aspiring to? What emotions (fear, hope, trouble...) can they arouse among their contemporaries? What normativity is at work, its underlying purposes and justifications?
- And, in the final analysis, what do these discourses and practices tell us about the *present*, its representations, fantasies, power relationships, goals and hopes?
- To what extent do they influence current practices, subjectivation, normativity and social links? What is their possible *performative* dimension?

.....

This international conference will take place in Paris, **25th -26th November 2021**, with the option of videoconferencing for distant participants. French and English will be the two conference languages. A publication based on the conference proceedings is planned.

Paper proposals (300 words maximum) should be submitted before **May 30, 2021**, to **future-of-work-conference@mailfence.com**, and include a presentation of the corpus, the disciplinary and theoretic positioning of the author, the methodology used and the research hypothesis or the main results obtained.

Organising Committee: Jean-Claude Barbier, Sébastien Broca, Marie-Anne Dujarier, Olivier Frayssé, Donna Kesselman, Corinne Nativel.

Scientific Committee

Jean-Claude Barbier, Centre d'économie de la Sorbonne (CES), Université Paris 1
Panthéon Sorbonne / CNRS

Susan Bisom-Rapp, Marco Biagi Foundation, University of Modena and Reggio Emilia,
Thomas Jefferson School of Law

Sébastien Broca, Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation
(CÉMTI), Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis

Rodrigo Carelli, Centre de recherche Trabalho no Século XXI, Universidade Federal do
Rio de Janeiro

Urwana Coiquaud, Centre de recherche interuniversitaire sur la mondialisation et le
travail (CRIMT), HEC Montréal

Martine d'Amours, Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES), Université
Laval, Québec

Marie-Anne Dujarier, Laboratoire de Changement Social et Politique (LCSP), Université
de Paris et Laboratoire interdisciplinaire pour la sociologie économique (LISE), CNAM /
CNRS

Eran Fisher, Department of Sociology, Political Science, and Communication, The Open
University of Israel

Yannick Fondeur, Laboratoire interdisciplinaire pour la sociologie économique (LISE),
CNAM / CNRS

Olivier Frayssé, Laboratoire Histoire et Dynamique des Espaces Anglophones (HDEA),
Sorbonne Université

Haud Guéguen, Centre de recherche sur le travail et le développement (CRTD), Cnam et
laboratoire Sphiapol, Université Paris Nanterre

Donna Kesselman, Institut des Mondes Anglophone, Germanique et Roman (IMAGER),
Université Paris-Est Créteil

Corinne Nativel, Institut des Mondes Anglophone, Germanique et Roman (IMAGER),
Université Paris-Est Créteil

Frederick Harry Pitts, Research Group for Perspectives on Work, Bristol University

Maud Simonet, Laboratoire Institutions et Dynamiques Historiques de l'Économie et de
la Société (IDHE.S), Université Paris Nanterre

Sid Soussi, Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES), Université du
Québec à Montréal, Québec